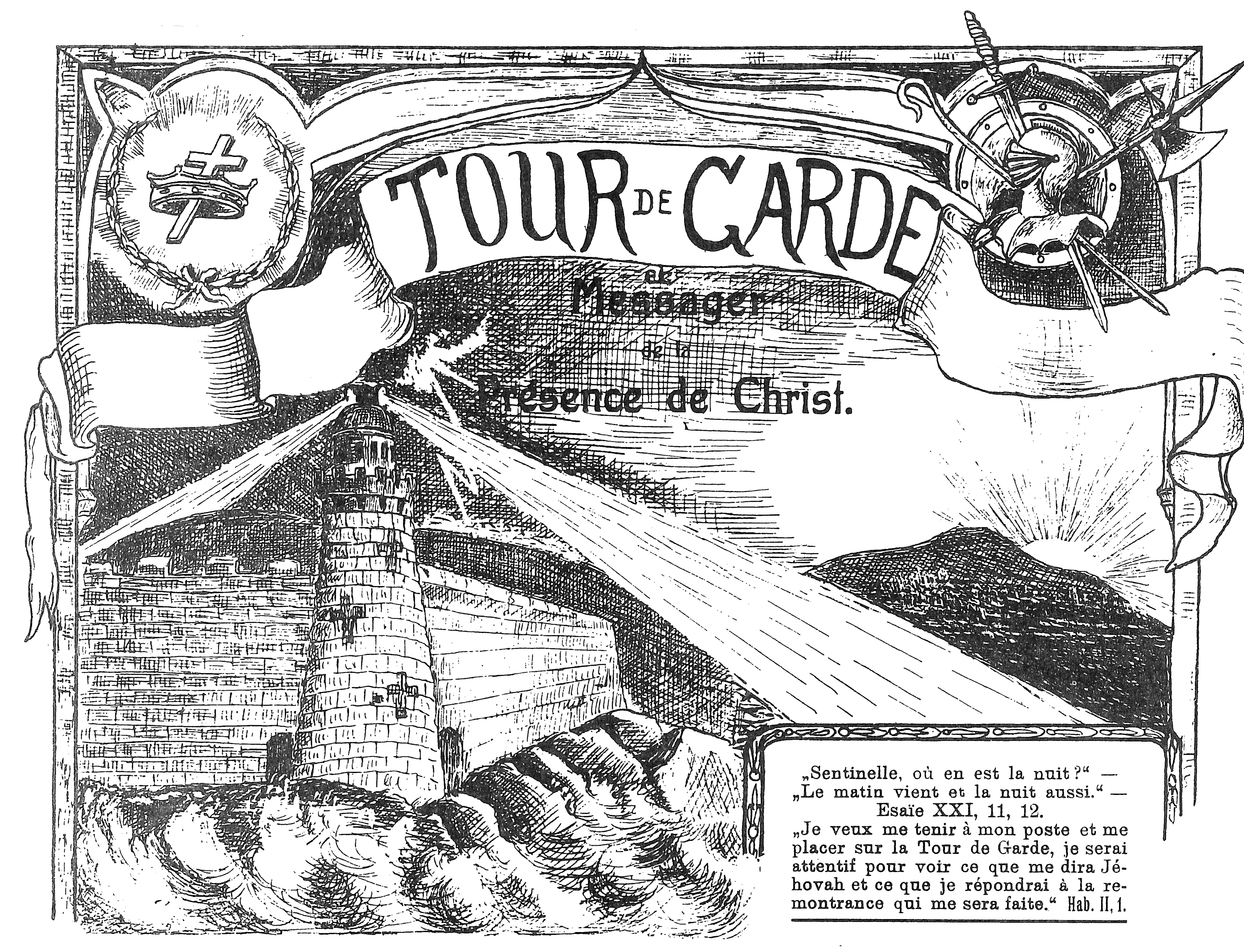



9e Année, No. 12. — LA CHAUX-DE-FONDS — BROOKLYN — Décembre 1911.
*Journal mensuel d'Etudes bibliques internationales. — Prix Fr. 1.25 par an.*

## Peu nombreux sont les ouvriers.

Allons, ouvriers d'apte volonté.
Trions le froment de l'ivraie impure!
Usons du tranchant de la vérité
Tant que la moisson n'est en grange sûre!

Chœur: Seigneur, peu nombreux sont les ouvriers:
Nous travaillerons à la moisson mûre.
Ah! qui veut aider à cueillir triés
Les grains du froment de l'ivraie impure?

Cherchons avec soin le long des sentiers:
Du grain peut dans l'herbe y croître modeste.
Sur la grande route, en tous les quartiers,
Cueillons sans répit le froment céleste.

Du monde expectant, les champs se dorant,
Une ample moisson paraissent promettre.
Mais peu sont les bras si l'ouvrage est grand:
Répondons en hâte à l'appel du Maître.

Que chaque faucille ait son travailleur,
Que nul grain ne tombe ou ne se piétine,
Jusqu'au précieux: „C'est bien!“ du Seigneur
Fêtant avec nous la moisson divine! (I. F. R.)

---

# L'appel au service divin.

*Esaïe VI.*

*«Je répondis: Me voici, envoie-moi.»*

Etudions aujourd'hui cette vision d'Esaïe. Le temple de Jérusalem, appelé aussi la maison de Jéhovah, fut le théâtre de cette vision; mais au lieu du saint et du très-saint, du propitiatoire, de l'autel, de la table des pains de proposition et du chandelier d'or (toutes choses étaient changées), un trône glorieux était là et sur le trône était l'Eternel. De chaque côté de lui, comme représentants des attributs divins, se tenaient quatre séraphins et ceux qui suivaient remplissaient le temple. Le temple fut rempli de la lumière de sa gloire et deux des séraphins criaient: „Saint, saint, saint est l'Eternel des armées“; les deux autres séraphins répondaient: „Que toute la terre soit remplie de sa gloire!“ Après cela, les portes furent ébranlées dans leurs fondements et une vapeur obscure remplit le temple, affaiblissant la gloire.

### Que toute la terre soit remplie de la gloire de l'Eternel.

Nous avons la signification de cette vision par les paroles de Jésus. Il nous renvoie directement à cette vision (Jean 12:41). Comme accomplissement de la promesse divine, Jésus parut, à son premier avènement, pour essayer de s'offrir lui-même à Israël comme son grand Roi de gloire, le grand Médiateur de la nouvelle alliance qui lui fut

promise par Jéhovah (Jér. 31:31). Dieu savait que Jésus serait rejeté, néanmoins l'offre fut faite. S'il avait été reçu et s'il avait pris pour lui sa gloire messianique et sa puissance, cela aurait signifié qu'un nombre suffisant de ceux de la nation juive l'auraient reçu de tout leur cœur, un nombre suffisant pour constituer la classe de l'Epouse, ceux qui seraient les associés dans le Royaume spirituel. Dans ce cas, il n'y aurait pas eu d'offre faite aux gentils d'être cohéritiers du Messie dans son glorieux Royaume. Israël aurait eu l'entière bénédiction. Le Royaume aurait été établi immédiatement avec la nation d'Israël acceptant le Messie, et elle serait devenue, de suite, le canal des bénédictions de Dieu pour toutes les nations.

Lorsque la voix dit, que toute la terre soit remplie de la gloire de l'Eternel, la lenteur du monde à recevoir le message fut indiqué par le tremblement des portes et les ténèbres remplissant la scène. Ceci arriva parce que la nation juive, qui est la porte d'entrée à cette gloire, n'était pas dans une bonne condition. Une nouvelle porte d'entrée devait être faite par laquelle les gloires du Roi des rois seraient distribuées au monde. St. Paul dit que l'ébranlement de quelque chose, en un sens typique, représente son instabilité, son changement, il montre que quelque chose de supérieur peut être établi à sa place. La nation juive fut transférée de sa position favorisée dans une moindre et, une nouvelle nation, une nouvelle porte d'entrée, un nouveau canal d'accès entre Dieu et les hommes, depuis lors, a été en progrès d'établissement.

**Vous êtes une nation sainte.**

Il n'y a pas d'autre nation qu'Israël, dans le monde, qui fut trouvée digne de cette position honorée. Conséquemment, Dieu se proposa d'établir une nouvelle nation composée exclusivement de saints Comme St. Pierre l'explique: „Vous êtes une sacrificature royale, une nation sainte (1 Pier. 2:9). Les Juifs saints furent pris premièrement pour être le noyau de la nouvelle nation, les engendrés du St. Esprit, les célestes. Ensuite, le progrès dans sa sélection ayant continué pendant cet âge de l'Evangile, la sainte nation sera complétée avec la fin de cet âge par la puissance de la première résurrection. Ainsi tout sera fait facilement, le commandement se fera: Que toute la terre soit remplie de la gloire de Jéhovah; Dieu s'avancera, le monde sera béni et l'Israël naturel aura le partage qui lui a été promis dans ce grand travail.

Dans la vision, Esaïe reconnaît que l'ébranlement des portes et l'obscurité signifient que tout n'est pas préparé encore pour la gloire de l'Eternel; il cria alors, reconnaissant ses imperfections et les imperfections de ceux avec lesquels il habitait. Un reflet de la gloire de Dieu lui avait montré ses propres imperfections et celles de ses voisins.

Ceci fut l'effet de l'enseignement de Jésus sur tous ceux qui ont reçu son message: la loi brilla plus resplendissante que jamais et ils trouvèrent qu'ils avaient violé la loi beaucoup plus qu'ils ne l'avaient supposé, non pas seulement en actions, mais aussi en paroles et en pensées. Les saints représentés dans Esaïe prirent les choses à cœur, s'humilièrent devant Dieu et reconnurent qu'ils n'étaient pas capables d'enseigner les hommes; ils reconnurent que toute la nation juive ainsi que toutes les autres étaient imparfaites, que tout message qu'ils donneraient serait imparfait.

Les lèvres d'Esaïe furent touchées par un charbon de l'autel, cela montre que les saints d'Israël et de toutes les nations durant cet âge de l'Evangile ont eu la bénédiction demandée sur leurs lèvres et ont annoncé la divine invitation: Offrez vos corps en sacrifice vivant saint et agréable à Dieu (Rom. 12:1). Ce message allumé par le charbon de l'autel de Dieu, l'autel du sacrifice est allé par ci par là dans tout le monde pendant 18 siècles. Il n'a pas seulement enseigné une purification du péché, mais aussi un service à Dieu.

**„Me voici, envoie-moi".**

Esaïe continua à être le type du peuple saint. Dieu désirait envoyer son message de grâce et l'invitation au sacrifice à tous ceux qui ont des oreilles pour entendre; les sanctifiés que typifiait Esaïe ont dit pendant tout cet âge: „Me voici, Seigneur, envoie-moi."

Plus loin, notre leçon montre que le message de cette classe d'Esaïe ne serait pas bien reçu. Un petit nombre l'écouterait; peu nombreux sont ceux qui désireraient voir, qui voudraient recevoir la bénédiction du pardon et de l'engendrement par le St. Esprit. Le Maître et ses apôtres commencèrent cette proclamation. Elle a continué jusqu'à ce jour.

Nous n'avons pas à être découragés. Il n'y a que le petit troupeau, les purs de cœur, les disciples qui suivent Jésus dans l'empreinte de ses pas qui auront cette bénédiction et qui seront préparés pour former la classe du Royaume, la nouvelle porte d'entrée, le seuil du saint de Dieu pour le monde.

Les expériences d'Israël sont employées comme mesure pour montrer le temps où l'Eglise sera complète, où la gloire de l'Eternel brillera sur Israël et, par Israël, sur toutes les nations, sur les peuples de toutes tribus et de toutes langues. Cette mesure nous parle de la désolation du pays d'Israël, de sa perte complète et du transport du peuple hors du pays. Le dernier verset de la leçon nous dit que, à la fin, il croîtra un rejeton de ses racines, une sainte semence; un saint peuple, sous la divine providence, s'élèvera. Ces saints d'Israël, de ce côté du voile, seront les anciens dignitaires qui seront ressuscités et entreront dans leur récompense comme représentants terrestres du royaume du Messie (Hébr. 11:38-40; Ps. 148:11). Les fidèles, saints, loyaux parmi les Juifs seront rassemblés autour de ces Princes, pour être le noyau, le commencement de la partie terrestre du royaume du Messie. (Trad. A. B.)

---

# La chronologie biblique et le tome II de l'Aurore du Millénium.

Des lettres que nous avons reçues attirent notre attention sur un point que leurs auteurs supposent être une erreur. Il s'agit de la chronologie du 2e volume de *l'Aurore du Millénium*. et plus particulièrement de la partie relative aux dates de la naissance d'Abraham, de son arrivée en Canaan, etc. . . Pour eux et aussi pour ceux qui pourraient rencontrer les mêmes difficultés, nous examinons ici un peu plus longuement ce qui est dit dans le tome II, pages 39-41.

Dans Gen. 11:32. il est dit que Térach était âgé de 205 ans lorsqu'il mourut; Actes 7:4 nous apprend que c'est *après* la mort de son père qu'Abraham émigra en Canaan: et dans Gen. 12:4 nous lisons qu'il avait 75 ans quand il partit de Haran. Par conséquent Térach devait être âgé de 130 ans à la naissance d'Abraham.

Mais cela n'est-il pas en contradiction avec Gen. 11:26 où il est dit: «Térach vécut 70 ans et il engendra Abram, Nachor et Haran?» Non. Ce qui embrouille un peu la chose, c'est le fait que Haran, l'aîné, est nommé le dernier, alors qu'Abram, le plus jeune, est nommé le premier — sans doute parce que, dans ce récit, c'est lui la personnalité marquante, ou peut-être aussi pour que cela soit un petit empêchement à la connaissance, avant le temps, des choses, jusqu'au moment marqué par l'Eternel lui-même.

Des faits rapportés, il ressort que Haran était l'aîné. Son fils Lot était assez âgé pour pouvoir être le compagnon de son oncle. Lot et Abraham étaient sans doute à peu près du même âge, chacun ayant ses propres troupeaux et bergers. Quand Sodome fut détruite, Lot avait deux filles en âge de se marier et d'autres qui l'étaient déjà. Tout cela avant la naissance d'Isaac, Abraham étant âgé de 99 ans. — Gen. 17:24; 18:1, 16; 19:8, 14.

Il est même probable que Haran était de beaucoup l'aîné des fils de Térach et Nachor le second, car Nachor prit pour femme Milca, fille de son frère

Haran (Gen. 24 : 15; 11 : 29), et *l'arrière-petite-fille* de Haran, Rebecca, devint la femme d'Isaac, le fils d'Abraham. — Gen. 24 : 67.

La chronologie, telle que nous la donnons dans *l'Aurore du Millénium* se trouve ainsi confirmée aussi bien par les faits connus que par les affirmations de l'Ecriture sainte.

* * *

Bien aimé frère dans le Seigneur. — Il y a quelques années je vous ai écrit au sujet d'une apparente contradiction entre les 400 et les 430 ans de «l'existence errante» et de «l'oppression» des enfants d'Israël. Depuis ce moment-là j'ai trouvé une solution qui confirme en même temps la certitude des déclarations bibliques.

Genèse 15 : 13—18.

Il est fait ici une distinction entre «oppression» et «servitude» (v. 13): «Ils y seront en servitude et on les opprimera (humiliera, affligera — voy. Lam. 3 : 33; Ps. 119 : 75) pendant 400 ans.» La première implique la seconde, mais sans en être limitée. Il en résulte ce qui suit: La servitude proprement dite, en Egypte, fut de durée relativement courte (la moitié de 430 ans); mais l'oppression (humiliation, affliction) de la semence d'Abraham commença en son fils Isaac. Le temps depuis la naissance d'Isaac jusqu'à la sortie d'Egypte fut de 405 ans; et si nous faisons commencer cette oppression à la 5e année d'Isaac, c'est à dire quand il commença à ressentir les moqueries et les tracasseries d'Ismaël, nous trouvons qu'elle a bien duré 400 ans y compris la servitude qui la termina.

Cela n'est pas contredit par Ex. 12 : 40; mieux traduit par *Darby*, que par nos autres traducteurs français: «L'habitation des fils d'Israël, qui avaient habité [un certain temps] en Egypte, fut de 430 ans.» Ce passage qui indique le temps complet de la demeure jusqu'à la sortie d'Egypte en est donc la confirmation; car d'après Gal. 3 : 17 il est évident que ces 430 ans doivent être comptés à partir de l'alliance que Dieu traita avec Abraham en Mésopotamie, mais qu'il ne confirma que 25 ans avant la naissance d'Isaac, par la promesse de Gen. 12 : 7.

Tout cela concorde donc parfaitement. Les 430 ans indiquent le temps tout entier du séjour (de la «demeure») et enveloppent les deux autres périodes dont la première, considérée de près, offre le caractère de l'oppression (affliction, humiliation), et la seconde celui de la servitude proprement dite.

(Trad. de l'allemand, par A. Gasser.)

## Ne pèche pas par ta langue

«Je veillerai sur mes voies, de peur de pécher par ma langue; je mettrai un frein à ma bouche tant que le méchant sera devant moi.» — Ps. XXXIX, 1.

Nos pensées générales ont beaucoup à faire avec notre langage, avec notre conversation générale. Donc, celui qui gouverne bien son cœur, se gouverne lui-même de toutes manières. Si nos voies plaisent à l'Eternel, si elles sont selon la justice, la bouche parlera de l'abondance du cœur, pour l'édification de celui qui entendra. Les voies étant justes, les paroles seront justes. Les gens, en général, s'aiment eux-mêmes et évitent de dire quelque chose d'amer, de mauvais d'eux-mêmes, mais, quiconque hait ses voisins n'aura pas de peine à dire quelque chose d'amer, de méchant contre eux.

La langue est un des membres les plus utiles, mais il est nécessaire d'y mettre un frein, une restreinte, une influence qui la maîtrise. Avec la langue nous honorons Dieu et avec la langue nous pouvons blasphémer contre lui. C'est pour cela qu'en présence des méchants, nous devons nous tenir plus sur nos gardes, que devant le juste, car les tendances du méchant sont du côté du mal. Avec le méchant ou en sa présence, nous nous trouvons au contact d'une influence dégradante; alors, si nous avons quelque mauvaise disposition, nous trouverons de la difficulté à mettre un frein à notre langue, mais c'est bien de le faire; c'est mieux de se taire parfois au sujet de ce qui est bon devant le méchant, comme c'est bien de parler au juste devant lequel nous nous sentons la liberté de le faire. Le Seigneur a dit: «Ne jetez pas vos perles devant les pourceaux . . . de peur qu'ils ne se retournent et ne vous déchirent.»

A côté de ceux qui sont enclins au mal parmi le monde, il y a une autre classe scripturairement appelée les méchants; ce sont ceux qui connaissent le Seigneur, mais qui lui sont opposés. Judas fut un de ceux-là. Il y a aussi, autour de nous, ceux qui sont dans une attitude opposée. Il n'y a personne qui semble plus cynique que ceux qui ont été participants de l'Esprit saint, mais qui ont tourné le dos au chemin de la vérité et de la vie. Ceux-là semblent plus méchants que les autres en ce qu'ils ont une attitude plus blâmable. Peu importe combien nous faisons attention à nos paroles, ils trouveront toujours que nous avons dit quelque chose que nous n'avons pas dit.

L'avertissement des Ecritures n'est pas contre la langue elle-même, mais contre la puissance que nous pouvons exercer sur les autres par notre langue, lorsque nous parlons mal. Toute personne d'expérience s'accordera sûrement avec ce que nous disons, c'est à dire que la langue, par son influence, est plus puissante qu'aucun autre membre du corps, soit pour le bien, soit pour le mal.

### La langue est souvent puissante pour le mal chez les enfants de Dieu.

Comme le mors dans la bouche du cheval gouverne tout son corps, et comme le petit gouvernail d'un vaisseau dirige toute sa course, ainsi en est-il de la langue, et de la plume qui en est le représentant; elle peut influencer un grand nombre de personnes, soit pour le bien, soit pour le mal. Combien donc la langue est importante. Et combien plus souvent la trouvons-nous employée pour le mal que pour le bien, pour anéantir la foi plutôt que pour l'édifier, pour planter des semences de discorde et de mécontentement, plutôt que des semences de justice et de paix? Si cela est vrai parmi les mondains, c'est aussi vrai parmi les enfants de Dieu. Chacun devrait se rappeler qu'il est, à un certain degré, un instructeur et que, jour après jour, il fait avancer ou il entrave la cause de la vérité, de la justice et de la paix.

Parmi le monde non régénéré, la langue est un «feu» qui brûle sans fin, alimentant la colère, l'envie, la haine, les querelles, et tout ce qui corrompt le corps, tout ce qui stimule les mauvaises passions et les

mauvais désirs. Il n'est pas étonnant que l'apôtre dise au figuré: La langue est enflammée par la Géhenne (la vallée d'Hinnom), la seconde mort. Elle tend à consumer, non seulement ce qui lui appartient, mais elle conduit aussi les autres à la destruction.

Comme êtres imparfaits, nous pouvons ne pas toujours être parfaits en paroles et en actions. En dépit de nos meilleurs efforts, nous nous égarons quelquefois aussi bien en paroles qu'en actions, quand même nous cherchons à gouverner nos paroles et nos voies par de vigilants et fidèles efforts. Quoiqu'il en soit, nous, croyants consacrés, nous devons rendre compte à notre jour-ci de jugement de toute *parole vaine* que nous aurons dite.

**Nous devrions en rendre compte chaque jour.**

Si, chaque jour, lorsque nous sondons nos voies, ce qui est le devoir de tout chrétien, nous découvrons que nos paroles ont, de quelque manière, déshonoré Dieu, nous devrions nous rappeler que: «Si quelqu'un a péché, nous avons un Avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste» (1 Jean 2 : 1); au nom de notre Avocat, nous pouvons nous approcher du trône de grâce. Là, nous pouvons dire à notre Père céleste que nous comprenons notre erreur, nous pouvons lui dire notre profond regret d'avoir manqué à l'honneur dû à son nom et à l'honneur de sa cause, en n'ayant pas une marche sainte dans la conversation; nous pouvons lui demander humblement que ce péché ne soit pas porté à notre charge, mais qu'il soit effacé par Christ offert une fois pour notre purification, nous devons humblement reconnaître devant Dieu que le précieux sang de Jésus est toute notre espérance et toute notre confiance.

Ainsi, comme le monde rendra compte à son jour de jugement, nous devons, *maintenant*, rendre compte pour toute parole vaine; par des paroles de repentance, supplémentées par les mérites de Christ qui seront appliqués par la foi, nous serons acquittés. Autrement, les paroles vaines, déshonorant le Seigneur, se dresseraient contre nous pour nous condamner, et nous serions forcés d'en subir les conséquences. La première conséquence serait de se faire du tort à soi-même; toute mauvaise pensée ou parole que nous nous permettons, endurcit le caractère et l'incline du côté de l'injustice. La seconde conséquence est que, en montrant un mauvais exemple aux autres, nous excitons le mal en eux: «Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère» (Prov. 15 : 1). Ainsi, comme résultat de paroles peu sages, peu bonnes, nous nous amènerons des difficultés qui deviendront des agents de la justice pour nous rétribuer, nous enseigner une leçon du gouvernement de soi-même et de considération pour les sentiments et pour l'opinion des autres.

On blâme quelquefois le Seigneur (ou le diable), pour l'envoi des épreuves, lesquelles ne sont souvent que le simple et naturel résultat de nos propres fautes. Ceux qui ne voient pas la racine du mal en eux-mêmes prient en vain le Seigneur; Il n'enlèvera pas miraculeusement ce qu'ils auraient pu prévenir eux-mêmes en obéissant à la Parole et par une forte discipline de leur propre cœur. «Si nous nous jugions [et corrigions] nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur [largement par les expériences dans lesquelles nous mettent nos propres fautes], afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.» — 1 Cor. 11 : 31, 32.

**La tendance de notre nature déchue est de blâmer les autres plutôt que nous-mêmes.**

Si nous admettons que les difficultés ne sont pas directement causées par Dieu ou par le diable («tout homme est tenté [éprouvé] quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise [ses désirs]»), notre tendance naturelle cherche à blâmer quelqu'un d'autre et à penser que notre manque de patience, nos paroles ou nos actions hâtées sont arrivées par la faute de quelqu'un d'autre.

Combien il y a de personnes qui se trompent elles-mêmes et s'encouragent avec cette pensée: Si chacun avait une nature aussi raisonnable et douce que moi, notre famille, notre Eglise, nos réunions ou notre communauté seraient le ciel sur la terre! Bien-aimés, examinons-nous nous-mêmes. soyons humbles de peur que les pensées de félicitation à nous-mêmes et de propre satisfaction que nous voyons en notre cœur, même si nous ne les exprimons pas à haute voix, ne nous amènent la condamnation.

Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. «Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous saura-t-on [quel mérite y a-t-il en cela]?» (Luc 6 : 32, 33). Ce n'est que lorsque nous endurons des peines, des souffrances injustement, que notre souffrance est acceptable devant Dieu comme un sacrifice d'agréable odeur. Quelle gloire serait-ce pour vous si, étant battus pour avoir mal fait, vous l'enduriez? Mais si, en faisant bien vous êtes maltraités et que vous le souffriez patiemment, c'est à cela que Dieu prend plaisir; c'est aussi à quoi vous êtes appelés (1 Pier. 2 : 19—21). Bien-aimés. considérons si nos souffrances sont pour l'amour de la justice seulement, et ne chargeons pas Dieu ou nos voisins de nos tribulations, résultat de notre propre indulgence, de nos fautes héréditaires ou cultivées.

Par le fait que nous nous tenons maintenant à la barre du tribunal de Dieu, si nous sommes le peuple du Seigneur, nous tâcherons de réaliser de plus en plus ces paroles: «Quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite [et de la conversation] et par la piété?» (2 Pier. 3 : 11). La ressemblance à Dieu, certainement ne comprend aucun bavardage, chose qui fait du mal aux autres, aucune parole déloyale ou rebelle. Rappelons-nous que nous devons mettre nos comptes en règle avec le Seigneur, afin d'être sûrs que des rapports de paroles vaines, desquelles nous ne nous serions pas repentis et qui, par conséquent, n'auraient pas été pardonnées, ne s'élèvent contre nous: «Conduisons-nous d'une manière digne de l'Evangile de Christ.» — Phil. 1 : 27.

**De saintes pensées produisent de saintes paroles.**

«Tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, . . . juste, . . . aimable, . . . ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées» (Phil. 4 : 8). Que, du bon trésor de notre cœur, nous puissions tirer des bonnes paroles de vérité et de sobriété, des paroles qui honorent notre Dieu; que, par une marche et une conversation

pieuses, nous soumettions les tendances de notre nature déchue: «Ayons au milieu des payens une sage conduite, afin que là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres et glorifient Dieu au jour où il les visitera.» — 1 Pier. 2 : 12.

Si chaque jour nous faisons nos comptes avec Dieu et recherchons sa grâce pour vaincre mieux pendant les jours qui suivent, nous serons acquittés en jugement et nous resterons debout, nous serons approuvés devant Dieu par Christ, en ayant le témoignage du Saint-Esprit. Ainsi, chers frères, prenons garde à nos voies, afin que nous ne péchions pas par notre langue (Ps. 39 : 1). Il n'y a rien qui ait autant de puissance par son influence que la langue. L'influence d'une bonne parole, d'une bonne pensée peut s'étendre par tout le monde; une pensée mauvaise, une méchante parole peut aussi s'étendre dans son influence jusqu'au bout du monde. (A. B.)

## Laissez venir à moi les petits enfants.

Des parents ont demandé en plusieurs occasions comment ils doivent montrer qu'ils ont consacré leurs enfants au Seigneur. Nous ne baptisons pas les enfants, parce que ce serait contraire à la parole de Dieu et parce que le baptême, selon cette Parole est, pour les croyants, une marque extérieure ou une symbolisation de leur consécration au service de Dieu, même jusqu'à la mort, une marque de leur foi au Seigneur qu'ils auront un partage avec lui, étant semblables à lui par la conformité à sa résurrection.

Nous nous souvenons comment Samuel, dans son enfance, fut présenté à l'Eternel par la consécration. Nous nous rappelons comment nos parents nous ont dit nous avoir consacrés à Dieu et à son service dans notre enfance. Nous nous souvenons comment les garçons juifs étaient mis à part pour être saints, selon ce que le Seigneur demandait d'eux. Nous nous souvenons aussi que les enfants étaient apportés à Jésus par leurs parents afin qu'il les bénisse ou qu'il implore sur eux la bénédiction de Dieu. Nous nous souvenons que les disciples, trouvant ce travail trop insignifiant pour le Maître, les renvoyèrent, mais Jésus les appelant leur dit: «Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent» (Marc 10 : 14). Nous faisons savoir que, à l'avenir, nous aurons un service de bénédiction pour les enfants au soir de chaque dimanche que nous passerons à Brooklyn. Nous n'avons pas de raison pour ne pas donner une même occasion à tous ceux qui le désirent lors de notre visite et dans les réunions privées — [cela peut donc aussi avoir lieu dans les pays de langue française].

Notre opinion est que l'influence d'un tel service sera favorable aux parents et aux enfants, imprimant sur les premiers leur responsabilité. Le fait que l'enfant a été consacré au Seigneur en public peut aider les parents dans l'accomplissement de leurs obligations et plus tard peut aider les enfants, lorsqu'ils pourront comprendre qu'ils ont été remis aux soins de Dieu par leurs parents.

Cette consécration des enfants ne doit cependant pas être comprise comme étant une loi ni même comme une obligation ou une coutume. Nous l'arrangeons simplement pour la convenance de ceux qui la désirent; il n'est pas nécessaire que ces services soient tenus toujours par la même personne. N'importe qui, faisant le service de *ministre* de la *vérité*, à la demande des parents, sera pleinement justifié en acceptant et en demandant publiquement sur l'enfant la bénédiction de Dieu. (A. B.)

## La loyauté ou fidélité, l'épreuve finale.

— Apoc. XX, 7—10. —

A la clôture de l'âge millénaire, quand les hommes auront atteint virtuellement la perfection, l'humanité subira une épreuve finale, non pas quant à la perfection de la nature humaine, mais en ce qui concerne la loyauté ou la sincérité de chacun envers Dieu. L'épreuve de la mère Eve fut de cette nature. Elle ne fut pas séduite parce qu'elle ne savait pas ce que c'était que la loyauté ou encore la désobéissance envers Dieu. Elle savait ce qui était juste. Mais elle se trompa quant aux conséquences de sa course. Ainsi en fut-il de Satan; il se trompa au sujet des suites de la folie de sa course en pensant pouvoir exécuter ses plans, malgré l'Eternel.

C'est, nous croyons, ce qui aura lieu à la fin du Millénium. Certaines personnes se tromperont grandement en ce qui concerne les résultats de leur décision et de leur action conséquente. Tous ceux qui, en addition de leur perfection, seront loyaux envers la loi divine s'apercevront du piège de l'erreur que leur tendra le méchant. Pendant le Millénium, Christ fonctionnera comme Médiateur entre l'humanité et les pleines exigences de la justice divine; et les hommes seront comme une famille protégée. Quand toute mauvaise influence sera retenue, l'humanité aura l'occasion la plus favorable pour parvenir à la pleine connaissance des exigences de Dieu. Quand tous auront joui pleinement des bénédictions du «rétablissement», il sera juste que tous les hommes subissent une épreuve pour voir: qui, simplement par principe et bonne politique, se sera rangé du côté de la justice; qui aura embrassé la justice du fond du cœur étant rempli de loyauté envers Dieu et trouvé dans une condition telle qu'il ne pourra plus jamais être ébranlé par aucune influence.

C'est ainsi que la loyauté sera la pierre de touche à la fin du Règne des mille ans quand tous auront été ramenés et remis au Père. Chacun devra démontrer si oui ou non il a appris l'obéissance parfaite. Libre cours sera permis pour un peu de temps aux mauvaises influences. Ceux qui n'auront pas appris la leçon d'obéissance entière cèderont à la tentation et par suite seront jugés indignes de vivre éternellement, en ce qu'ils auront démontré que leur soumission, leur service n'était que superficiel, et rien qu'à leur profit. N'étant pas parvenus en pleine harmonie de cœur avec Dieu, ils seront plus sujets de donner dans le piège du malin.

### La loyauté envers Dieu la pierre de touche pour tout être.

Satan, l'astre brillant, le fils de l'aurore (Es. 14; 12—15) d'antan, fut éprouvé, il en a été de même d'Adam et d'Eve, quant à leur loyauté envers Dieu. Au temps de Noé les anges furent également éprouvés — non pas pour savoir s'ils préféraient le bien

au mal, mais pour qu'ils démontrent leur entière loyauté. Jésus, lui-même fut éprouvé quant à sa loyauté envers le Père céleste. De même les hommes seront éprouvés à la fin de l'âge millénaire quant à leur droiture de cœur pleine et entière avec Dieu.

En ce qui concerne la nature de leur épreuve nous n'avons pas d'indications spéciales, Il est fort possible qu'à la clôture de l'époque millénaire la tentation vienne du côté du désir, chez plusieurs, de prendre possession du gouvernement de la terre avant qu'il ne leur soit conféré à titre irrévocable. Si nous augurons juste, beaucoup d'entre les nations, — sachant que c'est l'intention de Dieu de remettre la terre aux humains à la fin des 1000 ans, — voudront par avance et forcément s'approprier leur part de toutes choses encore retenues jusque-là par les *anciens dignitaires,* qui auront régné comme «princes sur toute la terre» (Ps. 45:17). Quand le temps sera venu tout à fait, ils seront fort déçus: «Ils montèrent sur la surface de la terre, et ils investirent le camp des saints et la ville bien aimée.» — Apoc. 20 : 9.

Cela montre l'état de plusieurs du monde à cette époque-là. Il y en a qui deviendront révolutionnaires. Ils diront: Ces anciens dignitaires nous retiennent le gouvernement, nous ne sommes pas nos propres chefs, pas n'est besoin de quelqu'un qui se place entre nous et le gouvernement du monde. Cette disposition sera celle de déloyauté envers Dieu. Sachant que toutes choses sont d'arrangement divin. ils devraient se dire: Les mille ans, il n'y a pas de doute, sont passés. Notre pensée était toujours que ce gouvernement nous serait remis à l'expiration de ce terme. Mais nous laisserons faire à Dieu entièrement ce que bon lui semble. S'il lui plaît de nous donner le gouvernement, c'est bien et bon. Mais s'il juge bon de ne pas nous le confier encore après que le délai est outre, nous serons quand même satisfaits. Telle serait l'attitude de la loyauté.

Il en est ainsi aujourd'hui. Notre attitude devrait être celle de reconnaître qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu et un seul Seigneur Jésus-Christ, et que c'est à nous de lui obéir. Au propre temps seront démontrés parfaitement, la sagesse, la justice, l'amour et la puissance de Dieu et chacun verra que ces quatre attributs de l'Eternel concordent parfaitement avec tout ce qu'Il a permis. Ceux qui peuvent voir cela par la foi manifestent maintenant leur loyauté de cœur envers Dieu.

# Le grand Trône blanc.

### Le pasteur Russell fit voir le jugement dernier sous une nouvelle lumière.

*Jour de jugement mal compris; que tous rendent grâce.*

Le pasteur Russell au Royal Albert Hall donna une explication très encourageante du «Grand Trône blanc» d'Apocalypse ch. XX^e^ verset 2.

Le grand auditoire du «Albert Hall» fut profondément intéressé au discours du pasteur Russell, nous pouvions le voir par les expressions sérieuses, l'attention soutenue, la discussion animée et les compliments subséquents dans les couloirs et dans la rue.

Le prédicateur sympathise avec son auditoire dans l'effroi général avec lequel le jour du jugement est usuellement regardé. Il avait aussi une fois la croyance commune et maintenant il a une heureuse connaissance de ses inconséquences, de ses inexactitudes concernant le programme divin. La fausse croyance, dit-il, commença a être introduite au second siècle, la crainte et la superstition humaines la rendirent de plus en plus mauvaise. La Bible au contraire représente, le jugement, comme une période de gloire et de bénédictions. Il cita la parole du Psalmiste appelant l'humanité et toute la création à se réjouir parce que l'Eternel vient pour juger la terre avec justice et le pauvre avec équité. — Ps. 98 : 9.

### Un jour de jugement béni.

Selon la Bible, le jour du jugement du monde sera le temps donné au monde pour venir à la connaissance de Dieu, où il sera trié, éprouvé, ou jugé suivant sa bonne volonté à servir Dieu; à lui obéir, ainsi qu'à son gouvernement de justice. Celui qui sera obéissant de tout cœur, il lui sera accordé la vie éternelle avec les joies et les bénédictions appropriées à l'homme dans la perfection. Celui qui sera rebelle à la lumière de justice de Jéhovah sera détruit dans la seconde mort sans aucune espérance d'un avenir. Ce sera le temps où tous les païens auront leur épreuve et où ils seront amenés par le Royaume du Messie à une claire connaissance de la vérité. Ce sera le temps où la grande masse de la chrétienté comprendra pour la première fois le réel caractère de Dieu et ses exigences. Aussi quelques-uns d'entre eux peuvent avoir été occasionnellement dans des églises et peuvent avoir occasionnellement vu des Bibles, néanmoins les yeux de leur entendement furent ténèbres. Ils ne voyaient pas, ils n'entendaient pas, ils ne comprenaient pas; le dieu de ce monde les aveugle. — 2 Cor. 4 : 4.

Ce jour de jugement, les mille ans du royaume du Messie, ne lieront pas seulement Satan, mais dissiperont avec les glorieux rayons du Soleil de Justice, toutes les ténèbres, les superstitions et erreurs du monde. Le royaume du Rédempteur, par ses subordonnés, corrigera le monde, l'instruira en vue de le rendre capable de voir clairement le divin caractère, de comprendre les principes du Gouvernement divin et la récompense de justice, «la vie éternelle par Jésus-Christ.»

L'Eglise ne sera pas jugée durant ces mille ans du jour de jugement, parce que son épreuve, son jugement a lieu maintenant, durant cet âge de l'Evangile. Les quelques saints qui gagneront le grand prix de cohéritage avec le Rédempteur, le Messie, seront sa Reine et s'assiéront avec Lui sur le grand trône blanc du jugement mentionné dans le texte; l'apôtre dit: «Ne savez vous pas que les saints jugeront le monde?» — 1 Cor. 4 : 2.

### Nos anciennes vues étaient erronées.

Nos anciennes et très déraisonnables vues étaient que l'homme: «né dans le péché, conçu dans l'iniquité», dépravé dans tous ses appétits, serait condamné par Dieu dans le jour du jugement à cause de ses hérédités, de son entourage, pour lesquels il n'est pas responsable. La théorie était que les païens aussi seraient condamnés au jour du jugement, parce qu'ils n'avaient pas connu et qu'ils n'avaient pas accepté «le seul nom donné sous le ciel». La théorie était aussi que les masses de la société civilisée, seraient condamnées, au jour de jugement, parce qu'elles n'avaient pas voulu vivre, et parce qu'elles ne vivaient pas, parfaitement, malgré leur hérédité.

Maintenant, dit l'orateur, nous voyons que la sentence de mort fut sur Adam et sur toute la race, qui était dans ses reins lorsqu'il pécha. Nous voyons qu'ils ne pouvaient être éprouvés une seconde fois avant d'être dégagés de la première sentence. Nous voyons que leur délivrance aura lieu à la seconde venue du Messie dans la gloire de son Royaume; quand il fera, que la connaissance de Dieu remplira toute la terre et ouvrira les yeux des aveugles.

Alors, parce qu'il a satisfait aux exigences de la justice, contre la race, le grand Rédempteur, comme Médiateur de la nouvelle alliance accordera aux hommes un autre jugement, une épreuve, jointe à celle donnée à Adam dans laquelle ils faillirent tous et de la pénalité de laquelle Jésus, les racheta.

La mesure de lumière et de connaissance dont nous jouissons et contre laquelle on pèche volontairement accomplit une dégradation de caractère correspondante: tous ceux qui ont fait des pas dans la dégradation devront en remonter. Mais le vrai sujet de l'œuvre de la rédemption de Christ est de donner au monde cette nouvelle épreuve représentée, dans notre texte, par le grand trône blanc. Sa manière d'agir avec l'Eglise, «la sacrificature royale, la nation sainte», durant cet âge est différente de celle qu'il a avec le monde. Le salut du monde a pour but une nature humaine parfaite, tandis que le salut de l'Eglise élue à pour but la gloire et l'honneur sur le degré spirituel.

### Le grand Trône blanc.

Symboliquement la blancheur du trône indique la pureté de la justice et du jugement qui seront rendus par le Grand Rédempteur comme Messie-Roi. Les cieux et la terre qui s'envolent de la présence de ce trône ne sont pas littéraux mais symboliques. Les cieux ecclésiastiques et la terre sociale du temps présent ne subsisteront pas devant l'auguste tribunal. Le peuple ne sera pas jugé nationalement, ni par parlements et systèmes de la société, mais individuellement. Le jugement n'éprouvera pas simplement ceux qui vivront au temps de l'établissement du Royaume, mais il éprouvera aussi tous ceux qui sont morts.

Les livres de la Bible seront tous ouverts — compris. Tous verront alors que la règle d'or établie, par inspiration, par le moyen de Moïse, des prophètes, de Jésus et de ses apôtres, est la seule, la vraie que Dieu demandera des hommes dans l'avenir et que le Messie rendra capables d'observer; ceux qui sont de bonne volonté, il les mettra à même de se soumettre en les aidant à sortir de leurs péchés, de leur dégradation. Le jugement de ce temps, l'épreuve, ne sera pas une question de foi, car la connaissance sera universelle, et toutes les ténèbres et les obscurités créées par l'ignorance et la superstition seront éloignées, enlevées. L'épreuve dans ce temps-là, sera une question d'œuvres, tandis que les épreuves de l'Eglise au temps présent sont une question de foi.

### Un autre livre de vie ouvert.

Le pasteur Russell déclare que le livre de vie de l'Agneau seul est ouvert maintenant, et que, seuls, ceux qui sont appelés pour être membres de la classe de «l'Epouse», ceux qui acceptent l'appel sont écrits dedans. Mais dans le GRAND JOUR de l'épreuve du jugement du monde un autre livre de vie sera ouvert. Un procès-verbal sera établi de tous ceux qui, par obéissance, se montreront dignes de la vie éternelle sur le plan humain; pourvu qu'ils soient fidèles, ils seront acceptés par le Père, jugés dignes de la vie éternelle.

(Trad. d'un sermon public. Th. L.)

---

## Lettres intéressantes.

Cher frère en Jésus-Christ, notre Sauveur.

. . . Je dois affirmer mon cher ami que c'est bien Dieu qui, se servant de fr. Russell et de vous, m'a révélé au moment voulu, au temps propre les vérités que j'avais tant désiré connaître. Le Seigneur sait combien j'avais faim et soif de lumière céleste. [Espagnol, né protestant], Dieu seul sait combien j'ai cherché la vérité, la vérité absolue sur bien des points de la Parole inspirée.

. . . C'est avec joie que j'ose vous dire que les Aurores reçues commencent à éveiller l'esprit de l'élite des chercheurs qui se trouvent parmis mes connaissances. J'espère pouvoir enregistrer bientôt des faits; et pour continuer l'œuvre de la moisson oserais-je vous demander encore quelques Aurores, j'ai des relations journalières avec des chrétiens de toutes dénominations, je pourrais les placer utilement. Bien entendu il faudrait les payer, mais aujourd'hui je ne le puis guère. . . .

Je ne suis pas au clair avec les Jubilés, je voudrais plus de détails car je suis porté à croire que le grand Jubilé antitypique, devant durer 50 ans va jusqu'à 1924 (1874 + 50 = 1924) et que ce n'est que vers octobre 1924 qu'aurait lieu la chute des puissances des nations. [Le frère a mal compris ici, une seconde lecture et étude du tome II de l'Aurore du Millénium mettra tout au clair; le grand cycle de 2500 ans — commençant à compter 19 ans avant les 70 années de captivité en Babylone — aboutit à 1874. Le grand jubilé antitypique compte depuis cette date 1874 et n'est pas d'un an ou de 50 ans, mais de 1000 ans. Une autre chaîne chronologique montre que les temps des nations expirent avec octobre 1914. — Réd.] . . .

Recevez cher frère les salutations fraternelles et cordiales de votre frère sur la terre, en attendant que le jour tant désiré soit un fait pour tous les enfants de la promesse.

**Samuel Puig, Paris.**

* * *

Mon cher ami et bien aimé frère en Christ

. . . J'ai beaucoup réfléchi ces temps derniers aux événements politiques que nous traversons. Jamais, à aucun moment de l'histoire, l'humanité n'a été aussi tourmentée. Il est certain que la paix, entre les nations et surtout entre les classes de la société, ne peut durer longtemps. Les gens les moins prévenus, mais qui savent voir, le reconnaissent. Il y a une tension tellement grande des appétits les plus contraires, des intérêts les plus opposés, que, par la force même des choses, la société doit être brisée. Il est impossible de revenir en arrière, c'est à peine si quelques-uns se sauveront, la grande vague s'avance, menaçante, implacable, détruisant tout sur son passage. C'est une vague de fond qui vient des quatre coins de la terre et à laquelle rien ne résiste. Je vois le monde dans la terreur et les hommes levant les regards vers le ciel, dans leur effroi et dans leur épouvante.

Et les églises, du moins celles que je connais, ne voient rien et s'allient au mouvement d'incrédulité sous prétexte de mieux servir Dieu!

Toutes ces considérations m'ont obligé à fixer mon attention d'une façon toute particulière sur cette date de 1914—1915.

Il est certain qu'après vérification minutieuse depuis la création d'Adam jusqu'en 1873, il y a bien 6000 ans. Cela est mathématique, il n'y a pas de contestation possible. Mais pourquoi ce chiffre de 6000 ans? [C'est la conclusion logique et biblique des choses. C'est parce que le septième millénaire qui succède aux six précédents est nécessairement ce «jour-là», ce «jour de Christ», compris sous les mille ans d'Apoc. ch. XX. C'est même théologiquement admis que le Millénium, doit être le septième grand jour préfiguré par les années sabbatiques d'Israël. — 7 est le chiffre de l'achèvement, de la perfection, le chiffre de Dieu. Il y aussi 7 trompettes dont la dernière correspond à ce «jour unique» (Zach. 14 : 6—8). C'est la grande trompette (de Matth. 24 : 31) résonnant pendant tout ce «jugement du grand jour» (Jude v. 6) — de 1874 à la fin des 1000 ans. — C'est «la trompette de Dieu» (1 Thess. 4 : 16), «la dernière trompette» (1 Cor. 15 : 52) correspondant à ce «dernier jour» (Jean 6 : 40, 44, 55) qui est bien le Millénium. — Réd.] Je sais bien que la création s'est faite en 6 jours, et qu'un jour est comme 1000 ans aux yeux de Dieu; mais, nous sommes un peu là dans le domaine des hypothèses, car, l'expression: «un jour est comme 1000 ans» peut vouloir dire que dans l'éternité les années ne comptent pas, n'ont aucune signification, et qu'aux yeux de Dieu le temps n'existe pas.

La lumière pour moi, n'est pas très claire sur ce point là. Vous pourriez peut-être, cher ami, me donner quel-

ques explications plus complètes, et de nature à entraîner ma conviction d'une façon définitive.

Le journal «Le Matin» n'a-t-il pas parlé de ces dates dans un numéro? Ne pourriez-vous pas m'indiquer ce numéro? [Avis à l'ami qui pourrait nous l'indiquer, celui qui signalait les Aurores et fr. Russell.]

Je «sonde les Ecritures» de mon mieux, et je cherche la vérité avec ardeur. J'ai la conviction qu'en dehors de la parole de Dieu, il n'y a rien de vrai sur tout ce qui concerne ces questions. Je constate aussi que le journal «La Tour de Garde» ne parle presque jamais de la date de 1915. Pourquoi donc? Est-ce que les idées de ce journal se modifient? [Pas du tout, mais on nous a reproché de trop parler de dates.]

J'aime beaucoup la lecture de ce journal, ses études bibliques sont très substantielles. Si vous avez les années, 1908—1909—1910 reliées, je vous prierai de vouloir bien me les envoyer. Je les paierai le prix que vous indiquerez.

Le frère I. Chevalier de Bordeaux est venu à Nantes, pendant le mois d'août; mais nous n'étions pas à Nantes à ce moment là, nous n'avons pas pu, à mon grand regret, nous rencontrer. Il a vu cependant Mad. & Mr. Julet qui ont été bien heureux de faire sa connaissance.

Pensez-vous que le second avènement de Notre Seigneur s'accomplisse avant que tous les peuples, les Chinois [qui bougent actuellement], par exemple, aient entendu parler de son nom? Cette objection m'a été faite par l'ami C. instituteur [avènement signifie présence — voyez la Bible de Lausanne — et le second avènement signifie la seconde présence de Christ sur la terre qui doit durer 1000 ans; or en 1874, par la Bible traduite en toutes langues — pas nécessairement en tous les idiomes des peuples — l'Evangile du Royaume a été prêché à toutes les nations, mais ce ne sera que quand la nouvelle alliance entrera réellement en vigueur, après 1915, que chacun entendra et connaîtra l'Eternel Hébr. 8 : 7- 13] Les apôtres ont-ils cru réellement que le retour de Christ aurait lieu de leur vivant? [Non! St. Paul dit expressément qu'il faut que l'apostasie et l'antichrist papal se manifestent auparavant.] Certains chrétiens prétendent cela. . . . (Les meilleures choses de ma famille.) Avec vous de tout cœur en Christ.

G. Dussaut, Instituteur à Nantes.

* * *

Cher Monsieur et frère.

Vous recevrez par mandat frs. 5.— pour mon abonnement d'abord, ensuite pour les brochures ci-dessous demandées et le reste pour la propagande . . .

J'ai distribué 100 Tribunes à Armentières, elles ont été fort bien accueillies. Cette ville se trouve à l'entrée du pays flamand; l'industrie de ce pays est le tissage de toile en fil de lin, les ouvriers durement exploités, ne sont pas heureux et il y a eu dans cette région des grèves terribles. On voit ou plutôt on sent que le pays n'a pas encore été ouvert aux idées évangéliques . . . Une ample distribution à été également faite dans Lille et les environs. . . . Les vérités si lumineuses de frère Russell me pénètrent de plus en plus, mais il est un point qui reste pour moi toujours obscur, ce point est la résurrection pendant l'âge millénaire; je ne peux me faire à l'idée que d'ici 4 ans, nous allons voir surgir sur divers endroits de la chrétienté, des personnages complètement formés, et qui seront soit Abraham, Isaac, Jacob et les Prophètes, etc.

Si toutefois cela ne se produisait pas, quelle sera l'attitude du monde envers nous? Serons-nous comme les adventistes [qui avaient bien calculé et établi la chronologie biblique, mais attendaient une **visible** venue du Seigneur, comme une combustion de la terre au sens littéral, ce fut là leur erreur], l'objet de la risée des religions nominales? . . . J'ai déjà soumis au frère Elie Gerville l'ensemble de ces doutes, cela l'inquiète beaucoup. . . [A signaler ici une erreur de traduction résumée du tome IV de l'Aurore. Il faut lire dans le livret: **„Avant Coureur“**, page 84 en bas: „Les vainqueurs . . . apparaîtront à Jérusalem **après**, ou à **partir d'Octobre 1914**“ au lieu de: „dès octobre“ — on veut dire que c'est à partir de **l'an 1915** (commençant en octobre 1914) qu'on peut attendre les anciens dignitaires. — Réd.].

Ne croyez-vous pas, qu'en faveur des troubles qui vont nous assaillir d'ici quelques années, des vagabonds, sans foi ni loi, **mais connaissant notre doctrine**, se feront passer, dans des pays moins organisés que les nôtres, se feront passer dis-je pour Ezéchiel ou Daniel par exemple? Vous ferez peut-être bien d'étudier dans un prochain article cette question primordiale, je pense que dans cette question de la résurrection, pendant le Millénium, il y a une porte ouverte a des abus qui vont forcément se produire des Juifs plus ou moins errants, sans états-civils toujours à l'affût d'un bon coup à faire, se feront passer pour tel ou tels. C'est l'avis de quelques-uns et cette objection m'est souvent présentée . . Etant élevé dans le rationalisme et ayant fait d assez bonnes études sur les questions morales, politiques, sociales et religieuses, j'ai le défaut de dire franchement toute ma façon de penser comme vous pouvez le voir . . .

La nature qui s'endort en ce moment pour traverser l'hiver, nous rappelle aussi ceux qui sont passés de l'autre côté du voile . . . J'ai aussi perdu ma mère il y a 11 ans, plus on avance en âge plus une telle séparation est pénible, et dire que la **mort** est la dernière forteresse à faire tomber! forteresse construite et inventée par le péché l'ignorance et la cupidité surtout.

„Quoique, pour un moment, la nue épaisse cache l'aube du ciel bleu de printemps.
Bientôt le beau soleil de la promesse va se lever pour rayonner mille ans.“

Nous avons eu la visite de deux amis de Denain (Lequime et Lefèvre). Leur foi est des plus édifiante, que de chemin j'ai encore à faire . . .

Je vous présente mes amitiés et meilleures salutations, votre frère en Christ Jules Petit, Roubaix.

[Réponse de la Rédaction: Nous ne partageons pas les craintes de notre frère. D'abord, c'est notre croyance que les anciens dignitaires ne ressuscitent qu'après 1914; puis après l'effondrement universel, par les jugements qui vont se précipiter, les humains auront été préparés de façon a accepter et saluer avec joie le nouvel ordre de choses et à reconnaître facilement les vrais gouverneurs et envoyés de Dieu. La détresse qui vient châtiera et humiliera tellement les méchants que les imposteurs et les chevaliers d'industrie pieuse pourraient bien être guéris de l'envie de se faire passer pour tel et tel prophète — pour l'Elie à la Dowie, par exemple. Ensuite, il faut noter que les princes ou gouverneurs ne seront pas vus dès l'abord parmi les nations, mais à Jérusalem. Il y a plus, comme Satan sera lié, les démons jugés et Christ régnant avec une verge de fer, il adviendra ce que le cher frère Russell nous a dit, ce printemps à Denain. Qu'à l'inverse d'aujourd'hui — où on punit les malfaiteurs après coup fait, quand on peut les attraper — celui qui voudrait faire du mal, pendant le Règne des 1000 ans, sera puni **avant** d'avoir pu mettre son dessein à exécution. „Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte,“ dit l'Eternel (Es. 11 : 9). Pour nous qui avons saisi l'appel céleste que notre but le plus important soit d'affermir notre vocation et notre élection, tout en faisant part de la Bonne Nouvelle du Royaume à la porte, à quiconque peut et veut l'entendre].

**ERRATA:** — **Tour** No. 9, page 122, 1re col. 11e ligne. Une erreur d'impression nous fait dire: „Ceux qui pensent aux choses de la terre . . .“, tandis qu'il faut lire: **„Ceux qui pensent aux choses spirituelles, ceux qui s'affectionnent aux choses** d'en haut et non aux choses de la terre . . .“

## Réunion générale à LENS

(Pas-de-Calais)

Les 24 et 25 Décembre.

[S'adresser chez fr. Mr. *Emile Delannoy*, 75 - rue de la Bataille - 75, *Lens*.]

## La Tour de Garde agrandie.

A partir de janvier 1912 — en réponse aux désirs de plusieurs frères et au moins à titre d'essai — La **Tour** paraîtra agrandie de 2 feuilles, c'est à dire contiendra 12 pages au lieu de 8 [avec, si possible, un chapitre du **tome VI** de l'**Aurore**, tous les 2 mois]: le prix sera légèrement majoré: **Fr. 1.50** (au lieu de fr. 1.25) par an. **Payable à l'avance: gratis**, pour ceux qui ne peuvent pas le payer et qui nous en font la demande: **A. Weber. CONVERS** (Berne).